SAINTE-MARIE LYON
LA VERPILLIÈRE
MEYZIEU
LYON

sommaire

REFERENCE

10

ÉLOGE DE LA NUANCE
Chantal THOMAS

13

LES AGRÉMENTS
DE LA RÉPÉTITION
Pierre GIULIANI
Bis repetita placent

REFLEXIONS

17

POURQUOI L'HISTOIRE
DE L'ART AUJOURD'HUI ?
Éric DE CHASSEY
Un enjeu de formation et de liberté

RE FLEXI ONS

LES YEUX FERTI LES

26
ORPHÉE
Didier perceveaux
Deux épisodes d'une riche légende

COL LEGE

42
CINÉ-CLUB
CRIS ET CHUCHOTEMENTS

49
ENTRAIDE
SOUTIEN UPEAA
CORDÉES DE LA RÉUSSITE
VISITE AUX PIVOLES

56
TRAVAUX D'ÉLÈVES
OLYMPIADES DE BIOLOGIE
MÉTAL GEAR LYON
CONCOURS MINI MAOUSSE

64
VOYAGES

68
SPORT

NOU VEL LES

76
IN MEMORIAM

78
LYON

88
LA VERPILLIÈRE

94
MEYZIEU

97
CARNET

À l'issue d'une recherche concertée avec Edouard Malandrin, président de l'Association familiale, Vincent Langlois, délégué du provincial des Pères maristes, a conféré l'agrément à M. Arnaud Patural et l'a nommé à la direction de Sainte-Marie Lyon pour prendre la succession de Marc Bouchacourt à la rentrée 2025.

Cette recherche a été menée, pendant plusieurs mois, avec une double préoccupation : prendre en compte l'esprit propre à Sainte-Marie Lyon, établissement fondé par les Pères maristes en 1893, et participer avec liberté, au sein de l'Enseignement catholique, au service public d'instruction et d'éducation.

M. Arnaud Patural est actuellement chef d'établissement coordinateur de l'ensemble scolaire Bourges Centre (18). Il connaît déjà le réseau mariste, et en particulier Lyon puisqu'il a enseigné la philosophie à Sainte-Marie Lyon, puis à Sainte-Marie Riom.

Après avoir écouté, rencontré sur ses cinq sites les acteurs de la maison, pris la mesure de la culture qui l'anime, nous sommes confiants dans la capacité que M. Arnaud Patural aura à poursuivre et développer la mission de Sainte-Marie Lyon au service des jeunes d'aujourd'hui.

● **M. Vincent LANGLOIS**, délégué de tutelle des Pères maristes
M. Edouard MALANDRIN, président de l'Association familiale Sainte-Marie Lyon
Marc BOUCHACOURT, directeur de Sainte-Marie Lyon

J'ai demandé à la tutelle mariste comme à l'Association familiale de quitter ma charge à un moment favorable de stabilité, confiant dans les équipes en place : des femmes et des hommes différents, divers, pierres vivantes de notre maison.

Les générations qui passent iront-elles encore « chez les Maristes » ? Cela dépendra de la capacité des collaborateurs :

1 - à demeurer des hommes de parole, qui savent l'importance de soigner le langage[1], de tenir parole[2] et n'excluent pas de la frotter à la Parole. Car la révélation biblique est une occasion de revenir à sa propre vérité, de se débarrasser autant que possible du jeu social pour mieux se connaître[3]. *Less without, more within*[4].

2 - à respecter les élèves qui leur sont confiés, sans flatteries mais avec une exigence libératrice ; sans volontarisme mais avec la patience de ceux qui savent qu'un enfant n'est pas un projet des adultes mais bien une personne libre : « Celui qui t'a fait sans toi ne te sauve pas sans toi », dit saint Augustin ; sans les armes de la technique ou les recettes pédagogiques à la mode, mais avec méthode[5], avec la simplicité d'un tableau noir et d'un vocabulaire accessible.

3 - à conserver la joie malgré l'inévitable face-à-face avec la souffrance, avec les angoisses suscitées par la culture de mort[6] d'une société qui promettait l'éden, la fin du travail par la robotisation et la vie continuée. Marie ne tombe pas en pâmoison, elle se tient debout devant la Croix. Et les professeurs, les parents, sont invités au même *stabat* : à eux

d'appeler à se recueillir plutôt qu'à s'éclater, à trouver dans le sourire d'un adulte plus d'unité… et l'espérance. La joie est plus profonde qu'un plaisir résultant du développement personnel ; c'est la joie du don quand on sait qu'on n'en est pas à l'origine.

Merci à cette maison, merci pour ce service éducatif à rendre, même quand il est exigeant. Nous n'en sommes pas capables seuls. « Ô merveille, qu'on puisse ainsi faire présent de ce qu'on ne possède pas soi-même, ô doux miracle de nos mains vides ! »[7]

● **Marc BOUCHACOURT**

NOTES

[1] Tout professeur est d'abord professeur de français. Le français est la matière fondamentale.

[2] Beauté du scolaire qui offre un cadre pour les corps et les esprits.

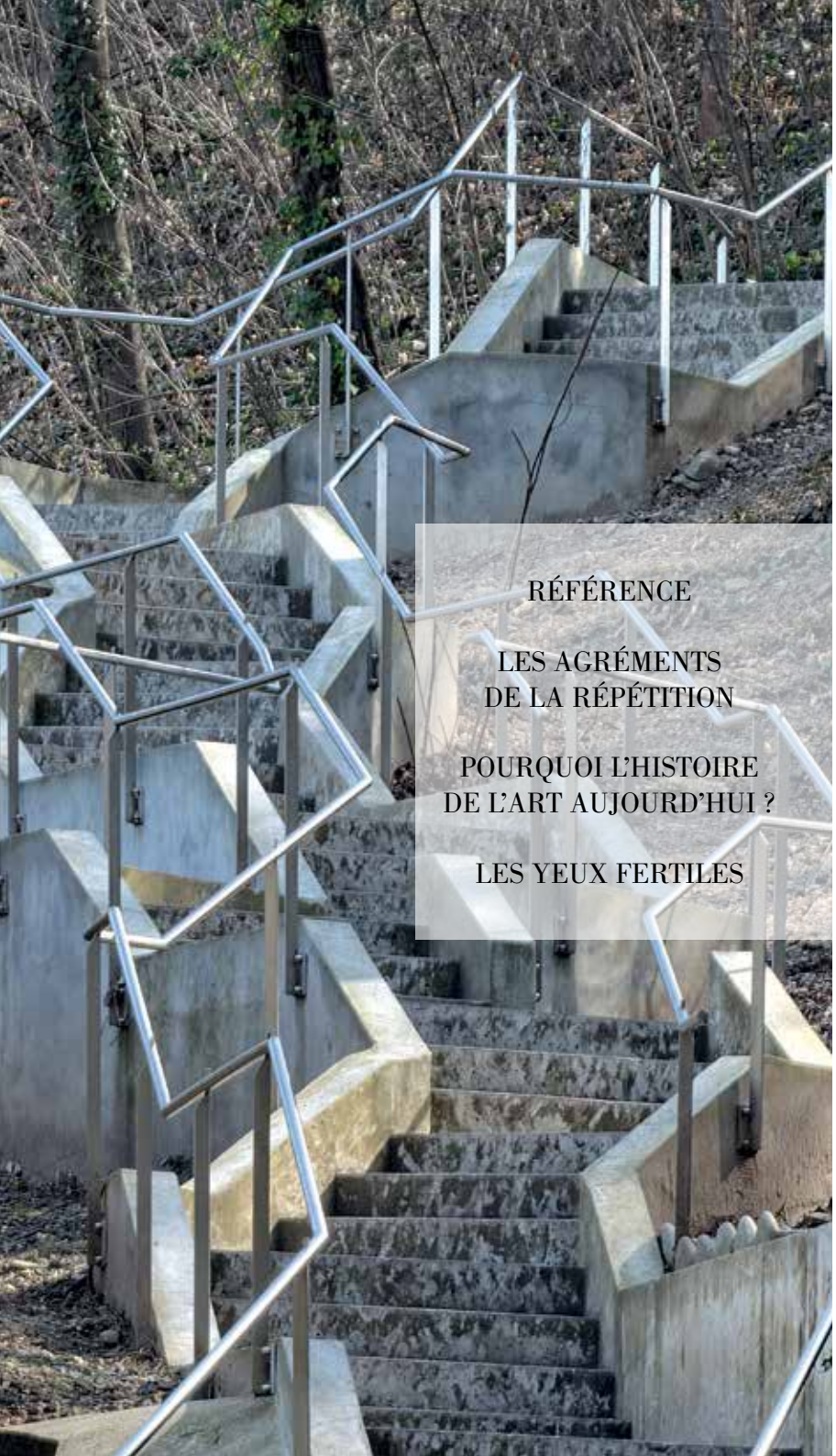
[3] La culture religieuse d'une part et les propositions pastorales d'autre part peuvent favoriser une expérience intime avec le Seigneur, éviter le pharisaïsme ou l'embourgeoisement chrétien.

[4] Un personnage de Shakespeare dans *Cymbeline*, pièce tardive du dramaturge.

[5] Le mot vient de *odos*, le chemin, et de *méta*, selon : tandis que la recette est la règle extérieure à suivre, la méthode est le chemin à trouver par chacun selon ce qu'il est.

[6] Péril écologique, mort préférée aux deux bouts de la vie, effacement des limites entre l'humain, l'animal et la machine…

[7] Le curé d'Ambricour dans le *Journal du curé de campagne* de Georges Bernanos.



RÉFÉRENCE

LES AGRÉMENTS
DE LA RÉPÉTITION

POURQUOI L'HISTOIRE
DE L'ART AUJOURD'HUI ?

LES YEUX FERTILES

ré*fl*ex*ion*s

ÉLOGE DE LA *NUANCE*

Dans cette rubrique Sainte-Marie Lyon propose à votre réflexion un texte ayant trait à la conduite scolaire.

J'ai depuis toujours le goût de la nuance. Il relève, peut-être, à l'origine, des mille nuances de bleu du ciel et de la mer caractéristiques des rivages de l'Atlantique, et plus précisément du bassin d'Arcachon où j'ai grandi. J'aimais les degrés de bleu-gris, de gris-bleu, bleu-vert, une sorte d'indécision entre la pluie, le soleil, la brume, ces tons que le peintre anglais Whistler explore avec tant de talent dans ses tableaux. Et il y avait aussi les perpétuels changements de couleur et de texture du sable, selon les marées, la lumière. La saisie visuelle de la nuance, les plaisirs esthétiques et sensuels qu'elle nous communique impliquent la possibilité d'un temps de contemplation […]

Nous sommes dans une civilisation de la vitesse. Passer à toute allure, en aveugle, est son rythme forcé. Répondre aussitôt, comme des machines, fait partie de ses exigences. C'est le triomphe de la logique binaire. Les SMS, pour aller plus vite, nous donnent les termes, brefs, sur lesquels cliquer… L'hésitation, le désir du mot juste, de l'adjectif ironique, de l'adverbe drôle, le plaisir d'écriture, le rappel d'un détail sont balayés… Reste le signe brut, péremptoire. Celui que le voyageur vagabond ou l'enfant rêveur ignorent. Ils sont tous deux sensibles à la différence, en quête d'émerveillement, de questions sans réponse, d'errance sans objet. Leur temps est celui des « journées sans frontière », comme les célèbre Hemingway dans son génial *Paris est une fête*. […]

La nuance a son lieu d'élection, c'est l'essai, le roman, plus largement la littérature : « Si l'on admet que la nuance n'est en rien une faiblesse, écrit Jean Birnbaum dans *Le Courage de la nuance*, […] on comprendra aussi que le livre lui donne abri. » Des textes qui impliquent temps, mûrissement, réflexion, acceptation des visions plurielles et des contradictions. Vivre selon la nuance, c'est tenter de partager cette liberté et de fuir, ce que Mme de Staël, ardente adepte de la Déclaration des droits de l'homme et des élans de 1789 (« lorsque l'espoir ou le besoin du bonheur a soulevé la race humaine ») et horrifiée par l'enchaînement de la Terreur, stigmatisait comme « l'esprit de parti » : lequel, écrit-elle avec sa remarquable lucidité, « unit les hommes entre eux par l'intérêt d'une haine commune, mais non par l'estime ou l'attrait du cœur » (*De l'influence des passions sur le bonheur des individus et des nations*). L'esprit de parti vous enferme dans des mots d'ordre sans réplique, vous amène à vous conduire en automate.

Tout à l'opposé, vivre, parler, écrire, aimer selon la nuance, est inséparable d'une attention à soi-même et au monde, à l'expression d'une singularité, fugitive et fragile sans doute, mais d'autant plus précieuse qu'elle est notre unique signature.

La nuance, sa subtilité, nous branche sur l'à-vif de l'instant. En finesse et délicatesse, mine de rien, elle agrandit le paysage de nos jours, l'horizon de notre existence. Elle nous tient vivants.

● **Chantal THOMAS**
Romancière et académicienne française, propos parus dans *La Tribune Dimanche* du 15 septembre 2024 (extraits).

LES AGRÉMENTS DE *LA RÉPÉTITION*

Could you repeat, please ?[1]

Cours et niveaux de classe reconduits année après année, calendriers et horaires institués : il n'est pas rare que l'opinion courante soupçonne les professeurs de s'être insensiblement installés dans un train-train sans relief. Ce regard extérieur n'est pas à dédaigner car il a la vertu d'alerter sur le risque d'un confort programmé dans lequel de septembre à juin les trois trimestres ne feraient que « rouler sur des rails», ce qui à l'évidence menacerait gravement la qualité de l'enseignement et de la transmission. Posée aux enseignants avec une délicatesse inégale, il faut convenir que la question fréquente sur le danger associé à une monotonie lénifiante de leur travail est donc souvent recevable.

On pourrait cependant répondre sur-le-champ en évoquant un exercice fréquemment répété, mais qui n'a rien de mécanique : une copie à corriger est toujours différente de celle qui la précède et de celle qui la suit, et Dieu sait s'il y a parfois beaucoup de copies !

De fait, loin d'être la réduplication d'un savoir-faire sans surprise, la répétition est inséparable de toute pédagogie ; à condition bien entendu qu'elle ne se défigure pas elle-même pour dégénérer en routine ou en ressassement, la répétition est même plus largement consubstantielle à toute éducation.

[1] Mlle R., mon professeur d'anglais en 4e à La Solitude.

On y a recours dans les situations banales de la vie scolaire, au sein desquelles les rappels ou les reprises feront office de points d'ancrage apaisants, devenus graduellement familiers face au flux des acquisitions nouvelles qui peut être déstabilisant pour les élèves[2] ; il peut s'agir d'une formule ou d'une définition, d'un lieu commun bien frappé, d'un vers consacré, d'un aphorisme, d'un point de méthode, d'un mot d'encouragement, d'une phrase amusante, d'un principe moral appelé par le contexte d'un cours, et même d'une façon particulière de mettre à profit le même angle du tableau ou d'ouvrir ou de fermer solennellement la porte. En de nombreuses occasions, pratiquée dans le cadre scolaire, la répétition accompagne ainsi fidèlement notre inscription très concrète dans le temps et l'espace quotidiens ; elle s'incarne dans les gestes et les voix : c'est une patiente prise d'habitude, au sens fort du mot, c'est-à-dire une manière singulière d'habiter un lieu, ensemble et dans la durée – la salle de classe en l'occurrence.

Mais il ne s'agit pas seulement de s'appliquer à remettre son ouvrage vingt fois sur le métier. L'usage pédagogique de la répétition présente, en effet, un autre agrément, par le fait même qu'elle a partie liée avec le registre comique, dans ce qu'il a de plus élémentaire. L'enseignement en certaines occasions emprunte à ce que l'on désigne couramment par l'expression « comique de répétition » – et cela n'est pas seulement dû à l'idée répandue et parfois fondée selon laquelle il arrive aux professeurs d'avoir des manies ! Il est d'ailleurs salutaire qu'une touche d'humour ponctuelle vienne témoigner de la mise à distance que l'action ou la parole répétées opèrent

[2] Je dois cette idée à Michel Lavialle.

parfois malicieusement sur elles-mêmes ; car il y a également une fantaisie de la répétition, à mettre en rapport avec le simple plaisir de la reconnaissance, c'est-à-dire du fait de reconnaître sur le mode allusif et de manière souvent tacite, un déjà-dit, un déjà-vu, un déjà entendu. De la sorte, de petits rituels sans prétention se mettent en place, qui construisent une connivence implicite ou concertée ; et par ce mouvement spéculaire (parce qu'il concerne le professeur et l'élève saisis dans une relation réflexive), une mémoire mutuelle trouve le temps de se ponctuer de repères récurrents, de prendre forme et consistance au fil d'une année scolaire ; cela s'applique aussi bien aux élèves du primaire qu'à une classe de khâgne.

En outre, dans le domaine pédagogique, le critère de la qualité d'une répétition féconde, c'est qu'elle sécrète la modulation potentielle et parfois ludique de son propre principe de renouvellement ; cela se vérifie aussi dans le domaine de la musique, si l'on pense à la notion de *variation*, conçue à partir d'un thème reconnaissable – et sans doute ce même critère se vérifierait également dans le domaine de la cuisine ! Bien répéter, autrement dit, ce n'est pas se répéter encore et toujours.

Ces variations de la répétition qui s'opèrent spontanément ou délibérément dans une relation pédagogique induisent un jeu d'échos, un tressage, entre l'émission et la réception, le professeur et ses élèves, car l'attention et l'horizon d'attente du destinataire se nourrissent alors d'écarts identifiables et quelquefois même d'une forme discrète d'auto-pastiche, voire d'auto-parodie.

Aussi y a-t-il un charme des réminiscences accordé à l'usage avisé des répétitions : effet de mise en relief ou de retour de rythme bienvenus dans la linéarité nécessaire des cours déroulée pendant toute une année scolaire. À sa mesure, la répétition est en somme un art de l'insistance légère et du plaisir simple et utile de refaire ou de redire, pour peu qu'elle sache à dessein ménager et cultiver sa liberté par de menues variantes ou par des inflexions inattendues, propres à conférer aux apprentissages et aux savoirs une part de leur saveur partagée.

● **Pierre GIULIANI,** professeur de français

Pourquoi *L'HISTOIRE DE L'ART* aujourd'hui ?

Ce texte reprend une partie des propos qu'Éric de Chassey a tenus lors de la journée pédagogique de décembre dernier. L'intégralité de son intervention est disponible en cliquant sur le QR Code joint.

[…] Nous vivons dans un monde saturé d'images et rempli d'objets du passé. Les images en particulier ont pris une place qu'elles n'ont jamais eue auparavant, en quantité et en qualité (une partie de la place qu'avait l'écrit). Or nous constatons chaque jour à quel point leur compréhension reste l'apanage d'un petit nombre : pour le dire d'un mot, nous restons une nation largement analphabète vis-à-vis des images. La tendance majoritaire est de ne s'en préoccuper que pour les lier à la question de l'identité nationale, du tourisme et de ses retombées économiques, ou pour célébrer béatement la façon dont elles incarneraient un « vivre-ensemble », tandis que les ennemis de la démocratie, grands et petits, implicites ou déclarés, en font un sujet majeur, comme le démontre la façon dont ils se servent de tous les moyens possibles de manipulation par l'image, voire commettent attentats et destructions contre celles qui ne leur plaisent pas, contre leurs auteurs, ou contre

ceux qui essaient de transmettre une relation complexe à leur égard, en France et ailleurs, de la destruction par les Talibans des statues géantes de bouddhas à Bâmiyân, en 2001, à l'assassinat de Samuel Paty en 2020, en passant par la tuerie au siège de *Charlie Hebdo* en 2015, ou, de façon apparemment moins grave, les déboulonnages de statues liées au contexte colonial ou esclavagiste ou les dégradations infligées – pour la blanchir – à la sculpture d'Ousmane Sow représentant Victor Hugo à Besançon, en novembre 2022.

Il est indispensable que chacun d'entre nous, et pas seulement une élite restreinte, puisse ne pas être prisonnier de ce flux continu d'images. Sans cela, nous devenons simplement des consommateurs passifs (de la publicité), des victimes dociles (de la propagande politique), voire des acteurs manipulés, lorsque la haine de certaines images qu'on ne comprend pas ou des témoignages d'une histoire que l'on voudrait nier peuvent conduire au meurtre ou à l'effacement. Avoir vu, aussi tôt que possible, des portraits du prophète Mohammed réalisés au Proche et au Moyen-Orient il y a des centaines d'années est l'un des meilleurs moyens d'éviter que l'on tue au nom de l'interdiction supposée de cette représentation, ou que l'on fasse comme si l'Islam n'appartenait pas désormais à notre culture commune. Avoir observé et analysé une *Pietà* de la Renaissance permet que les images d'actualité montrant des femmes voilées pleurant un enfant rejoignent une expérience commune à l'ensemble de l'humanité (ill.1 et 2)[1]. C'est une erreur de penser que la compréhension des images pourrait se faire sans prendre en compte leurs transformations au cours des siècles, la manière dont celles d'aujourd'hui en sont la survivance et la sédimentation. Apprendre à ne pas être

1

2

prisonnier des images et de leur pouvoir de fascination est une urgence véritablement démocratique. Il faut pour cela avoir pris l'habitude de les analyser, comprendre comment elles se constituent ou se sont constituées, les replacer dans un ou plusieurs contextes pertinents. Cela ne tue pas les possibilités d'émotion devant les œuvres, bien au contraire : l'émotion est rendue plus profonde parce qu'elle s'allie avec l'intelligence, l'effet au présent avec l'inscription dans l'histoire.

Jusqu'aux années 1970-1980, insérer un objet-image dans une séquence était assez simple car il existait des grands récits, stables et continus, auxquels il était possible de se raccrocher. Ces grands récits formaient une sorte de trame pour toutes les expériences individuelles, une trame pleinement téléologique et donc extrêmement contraignante de fait. Dans ce régime où l'on croyait à des grands récits, l'histoire de l'art jouait un rôle assez simple : l'historienne ou l'historien d'art était celui

ou celle qui connaît parfaitement cette histoire du passé, qui était capable d'en tirer les conséquences pour le présent, parce qu'il ou elle savait (ou faisait le pari de prétendre savoir) ce que devait être le futur.

Une prémisse essentielle de ce régime d'historicité se trouvait dans l'idée qu'il est nécessaire de s'inscrire, soi et les expériences que l'on peut faire, dans le temps long. Il faut insister sur ce rapport au temps long, parce que, plus que la transdisciplinarité et la globalisation, ce qui change les conditions de possibilité d'une forme d'expertise sur l'art aujourd'hui, c'est le fait que ce rapport au temps long est largement minoré depuis les années 1970 au moins, dans l'ensemble de la société mais aussi, très spécifiquement, dans le champ de la création artistique. Nous vivons, en effet, pour reprendre les analyses de François Hartog en 2003, dans le « régime d'historicité » du présentisme[2]. Le résultat est une situation dans laquelle on a, non seulement un rétrécissement du temps du fait de l'expérience, mais aussi une absence de vision, y compris de l'histoire récente, une forme de confusion ou d'absence de structuration de l'histoire qui a eu lieu récemment, dont le résultat est l'impossibilité de proposer un futur possible (puisqu'il faut une profondeur temporelle pour que la notion même de futur puisse exister). Dans le même temps, l'émotion immédiate s'est mise à prévaloir : le résultat final de la mise en valeur des possibilités d'épiphanie et de leur généralisation, c'est leur réduction à l'émotion immédiate, qui réduit l'expérience esthétique à une suite de chocs discontinus et non-partageables, sinon par le biais – aujourd'hui – des algorithmes de recommandation de contenus, de l'accumulation des *like* ou des *dislike*.

Comme l'a bien montré Bernard Lahire, la culture est désormais affaire de choix individuels[3], et il ne saurait être question de revenir sur ce qui est effectivement un gain en termes de démocratisation : pouvoir donner l'accès à la culture à toutes et tous et non plus seulement à quelques-uns. Pour chacun d'entre nous la culture n'est plus monolithique ; elle ne fonctionne plus sur le principe d'un courant principal qui considère le reste comme relevant des marges. Pour autant, l'absence de toute hiérarchie n'est certainement pas un gain démocratique.

[…] De façon logique, la déconstruction de toute figure possible d'expertise, de tout discours savant, de toute distinction a produit un vide. Et ce vide, dans la situation capitaliste ou néo-capitaliste qui est la nôtre, a été rapidement rempli par l'argent et le profit. Aux figures d'experts se sont substituées les figures du marché, selon deux modalités qui ne sont qu'artificiellement opposées, celle du marché financier et celle du marché institutionnel. La première modalité de domination par le marché est aisément repérable – et généralement critiquée. Elle conduit à penser que la valeur d'une création, d'une production artistique, se mesure à son poids financier. J'observe qu'aujourd'hui la grande majorité des institutions ou du corps constitué des critiques ne se permet plus de poser un regard discriminant sur la création avant que celle-ci ait été sanctionnée par le marché – et par les experts auto-désignés du marché, ceux des maisons de vente ou des « bureaux de tendance ». Mais une seconde modalité de domination par le marché est également apparue, qui pense que la valeur d'une œuvre réside dans les chiffres de fréquentation qu'elle induit.

La valorisation de la réception quantitative des arts n'est rien d'autre qu'une forme plus sournoise de marchandisation ; ce que l'on peut appeler le marketing culturel public ou le marketing public de la culture.

Si l'on pense que la création artistique n'est pas réductible à des objets de consommation, à des chiffres de fréquentation, à la mode ou à l'identification des créateurs bien rangés dans des catégories statistiques et dont les œuvres n'ont en soi pas d'intérêt spécifique, l'histoire de l'art est peut-être aujourd'hui le seul moyen de le faire valoir à nouveau, à condition que celle-ci soit redéfinie, et notamment que l'on accepte que la démocratie n'est pas opposée par principe à toute forme de hiérarchie. Dans la situation qui est la nôtre, caractérisée, je le redis, par un présentisme généralisé, le meilleur outil de résistance face à la logique de compétition individuelle des goûts ou des identités se trouve paradoxalement dans la revendication du rapport à l'histoire.

[…] Ce doit être une histoire sans téléologie ; une histoire décloisonnée ; une histoire globalisée et vraiment mondialisée, y compris dans ses dimensions postcoloniales et multiculturelles. Il ne peut donc en aucun cas s'agir de penser le rapport à l'histoire selon la seule modalité du patrimoine, qui, comme l'a bien noté François Hartog « rend visible, exprime un certain ordre du temps, où compte la dimension du passé [mais] d'un passé dont le présent ne peut ou ne veut se détacher complètement[4] », et qui, par conséquent renvoie à une identité fermée et fantasmée comme une origine et non pas comme une construction. C'est à partir de cette nouvelle vision de l'histoire qu'il devient urgent de proposer

à nouveau, non plus un seul grand récit nécessaire, mais des grands récits possibles, qui proposent bien une mise en ordre et une archéologie permettant de comprendre le présent sans s'y réduire, qui permettent de placer dans une succession temporelle les œuvres qui apparaissent sans se laisser prendre par les apparences de celles-ci, d'être touchés par les œuvres du présent sans s'interdire de les analyser.

[…] Alors pourquoi l'histoire de l'art est-elle essentielle aujourd'hui ? Je vais reprendre ici les différents thèmes qui ont été choisis pour donner lieu à des tables rondes de jeunes historiens de l'art autour de la question « À quoi sert l'histoire de l'art aujourd'hui ? », à l'occasion des 20 ans de l'INHA, en 2022.

- L'histoire de l'art sert à nous faire percevoir et comprendre le monde qui nous entoure, et notamment à nous faire percevoir et comprendre d'où nous venons, l'histoire dont nous sommes le résultat. Elle est l'un des moyens privilégiés pour nous dégager de la dictature du présentisme. Les objets qu'étudie l'histoire de l'art incarnent et activent, en effet, le lien entre le passé dont nous sommes le résultat, en recomposition permanente, et l'avenir que nous voulons construire et auquel les œuvres d'art ont toujours puissamment contribué, sans que leurs contemporains s'en rendent toujours compte. C'est pour cette raison que la culture, les arts, les créatrices et les créateurs d'aujourd'hui et la transmission à chacune et à chacun de nos concitoyens des « œuvres capitales » que ceux-ci sont en train de créer, ne doivent pas être considérés comme un adjuvant superflu, un supplément d'âme réservé à quelques privilégiés lorsque les circonstances le permettent, mais comme une nécessité vitale.

■ L'histoire de l'art sert à nous rendre plus sensibles et à nous ouvrir à la diversité du monde, des femmes et des hommes de tous les temps et de tous les lieux. […] Il faut donc conduire les jeunes dans les musées, au concert, au théâtre, au cinéma, et ne pas se contenter de leurs ersatz, même de grande qualité. Il est urgent de revenir au fait, à la matérialité, et de confronter nos concitoyens à des images-objets concrets. Non pas des images désincarnées passant d'un écran à un autre, mais des tableaux, des bâtiments, des photos, des films projetés, etc. La France est suffisamment riche en patrimoine, en institutions dédiées à la création, notamment en musées par lesquels l'histoire de l'art passe d'abord, riche en artistes visuels aussi, pour que cet accès direct soit possible sur tout son territoire, pour chacun d'entre nous, quel que soit notre lieu de résidence ou de travail – et les Maristes de Lyon ont la chance de pouvoir donner à chacune et à chacun de ceux qui les fréquentent l'expérience de la remarquable architecture de Georges Adilon[5] (ce qui m'est arrivé quand j'y étais élève, au début des années 1980). Il s'agit de ralentir le regard et la perception plutôt que de les laisser glisser dans le flux des images et des bruits. Il faut en même temps insister sur le fait que ces images-objets ont une histoire, ont été créés dans un contexte spécifique, que leur signification a pu évoluer en fonction de ces contextes, pour donner à la fois des certitudes et des outils d'interrogation constructive, pour sortir du soupçon généralisé ou de la fascination délétère.

■ L'histoire de l'art sert à nous rendre plus créatifs et plus libres. [...]

● **Éric DE CHASSEY,**
Directeur général Institut national d'histoire de l'art

NOTES

[1] Vierge de Pitié, XVIe ? basilique Saint-Julien, Brioude (Haute-Loire).
2023, 17 oct, Mohammed Salem, *A Palestinian Woman Embraces the Body of Her Niece*, Reuters, World Press Photo of the Year, 2024.

[2] François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil - La Librairie du XXIe siècle, 2003.
Même si l'historien ne définit jamais réellement la notion de présentisme, il emploie le mot à plusieurs reprises ; il dit quelles en sont les conséquences, sans pour autant en faire un régime défini autrement qu'en creux, par opposition aux autres régimes d'historicité qui ont prévalu aux époques antérieures.

[3] Voir Bernard Lahire, *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte-Textes à l'appui, 2004.

[4] François Hartog, *op. cit.*, p. 205.

[5] Et de Marie Adilon qui est intervenue, à la suite de son père, à Lyon, La Verpillière et Meyzieu (ndlr).

ORPHÉE

Nymphes découvrant la tête d'Orphée (1900)
John William Waterhouse

Si les diverses aventures d'Orphée nous sont très familières, il faut rappeler que la légende est relativement récente : le poète Ibycos (Ve siècle avant J.-C.) la mentionne, mais il faut attendre *Le Banquet* de Platon pour trouver la première allusion à l'un des épisodes (la descente aux Enfers pour ramener Eurydice, piquée par un serpent le jour de ses noces), et sous une forme assez surprenante : Phèdre, l'un des convives, soutient en effet que les dieux ont dupé Orphée en ne lui présentant qu'un fantôme d'Eurydice : « Son âme, en effet, leur semblait faible, car ce n'était qu'un joueur de cithare ; il n'avait pas le courage de mourir, comme Alceste, pour son amour, mais cherchait par tous les moyens à pénétrer vivant dans l'Hadès. C'est certainement pour cette raison qu'ils lui ont infligé cette punition, et ont fait que sa mort fût l'œuvre des femmes. »

Mais c'est essentiellement par l'œuvre monumentale d'Ovide, *Les Métamorphoses*, achevée en l'an 8 de notre ère, peu de temps avant l'exil du poète, que le mythe nous a été transmis. Cet immense poème (quinze livres, plus de douze mille vers), recense tous les mythes mettant en scène les rapports conflictuels entre les dieux et les hommes, au travers de métamorphoses en tout genre : soit les dieux viennent se mêler à la société des hommes en prenant diverses formes (Jupiter est le champion en la matière, se transformant en taureau, en cygne, en aigle, voire en pluie d'or), soit ils métamorphosent les humains, la plupart du temps pour les punir, plus rarement

pour les protéger (Daphné), les consoler d'être morts trop jeunes (Narcisse, Cyparissus, Hyacinthe, Adonis) ou les remercier de leur piété et de leur hospitalité (Philémon et Baucis).

Que vient faire Orphée dans ce contexte ? Ni lui ni Eurydice ne subissent de métamorphose, à proprement parler. Et pourtant il tient une place centrale dans les livres X et XI. Il devient même narrateur au second degré, racontant lui-même l'histoire de Cyparissus, Ganymède, Hyacinthe, Adonis. Il semble qu'il soit là comme exemple des vicissitudes de l'existence des mortels, et surtout des relations complexes entre les hommes et les dieux. Mais les histoires qu'il conte, tout au long du livre X, alors qu'il s'est retiré sur la montagne thrace de Rhodope et charme animaux, arbres et même rochers, ne sont pas anodines : Orphée « s'était dérobé à toutes les séductions des femmes, soit parce que leur amour lui avait été funeste, soit parce qu'il avait engagé sa foi. » Il chante les jeunes gens aimés par les dieux ou les déesses. Mais ce dédain des femmes va lui être fatal : les femmes de Thrace, furieuses d'avoir été repoussées par lui, devenues des Ménades, le frappent, le décapitent et le démembrent : il subit le même sort que Penthée, le jeune roi de Thèbes, décapité par sa propre mère dans un accès de transe orgiaque, ainsi que le raconte Euripide dans sa dernière pièce, *Les Bacchantes*. Selon une autre version, c'est Dionysos lui-même qui aurait attisé la folie de ses Ménades pour punir Orphée d'avoir déserté son culte en lui préférant Apollon et sa lyre.

1

Si l'épisode d'Orphée et de son épouse, la dryade Eurydice, a été abondamment représenté par les peintres, les sculpteurs, les céramistes et les musiciens, on s'intéressera ici aux deux autres moments clés : Orphée charmant les animaux, et sa mort. Dès l'Antiquité, le premier épisode est fréquemment illustré par les mosaïstes. L'une des plus belles représentations est sans doute la grande mosaïque de Saint-Romain-en-Gal, datée du IIe siècle de notre ère : fragment du pavement d'un triclinium, elle montre au centre, pris dans un octogone, Orphée, assis sur un rocher, jouant de sa lyre (ill. 1) ; tout autour, différents animaux : les mammifères dans des octogones, les oiseaux dans des carrés.

Les peintres flamands et hollandais de la fin du XVIe et du début du XVIIe, héritiers d'une longue tradition de peintres paysagistes et animaliers, vont reprendre le thème : Frans Pourbus l'Ancien (1545-1581) est davantage connu comme portraitiste. Il peint

2

Orphée assis au pied d'un arbre (ill. 2), pris dans une coulée de lumière blanche verticale, au centre du tableau, qui éclaire aussi quelques animaux de petite taille : chat, lévrier, cygne, blaireau. Les grosses bêtes : cheval, taureau, lion, léopard (un porc-épic s'est bizarrement invité parmi ces gros gabarits) sont répartis de part et d'autre. Le long cou d'une autruche, à l'extrême gauche, se dresse comme un rappel des troncs qui rythment la composition au centre et à droite. Le dromadaire et l'éléphant, dont la masse risquait d'écraser les autres, ont été prudemment relégués à l'arrière-plan.

Le peintre hollandais Roelandt Savery (1576-1639) s'installe à Prague en 1603, appelé par l'empereur Rodolphe II. Seul empereur du Saint-Empire à avoir déplacé sa capitale de Vienne à Prague, ce souverain, d'un tempérament taciturne, voire dépressif, plus captivé par les sciences et les arts que par la politique, attira près de lui, pendant les quelques quarante

3

ans de son règne, une foule de savants et d'artistes (l'un des plus connus étant Arcimboldo, qui représentera l'empereur sous les traits de Vertumne, dieu des saisons) ; lorsqu'il ne pouvait les débaucher, il leur passait commande d'œuvres destinées à son *Kunstkammer* (cabinet de curiosités). Il envoya Savery dans les Alpes, au Tyrol et en Bohême, pour y réaliser des dessins préparatoires utilisables ultérieurement dans ses tableaux, avec une prédilection pour les paysages sauvages : pics, vallées encaissées, chutes d'eau, ravins. Dans son tableau de 1628 (ill. 3), s'il peint les animaux avec son réalisme habituel, Savery fait de son Orphée un musicien de cour : élégamment vêtu, sa cape retombant en plis harmonieux, il joue, non de la lyre, mais du violon ! Légèrement décentré sur la gauche, il est flanqué d'un pélican qui l'écoute sagement : faut-il voir dans cet animal, fréquemment associé au Christ, un symbole religieux qui soulignerait le caractère sacré de la musique ? Tout autour, on distingue une foule d'animaux dans

4

la pénombre, y compris un hippopotame qui tente vainement de se dissimuler derrière un arbre. Le malheureux éléphant, cette fois, a été carrément exilé sur une butte lointaine. Contrastant avec cette semi-obscurité, une ouverture centrale en forme de V laisse entrevoir, comme souvent dans les paysages de Savery, un lointain baigné d'une lumière blanche, irréelle, accentuant le côté onirique de la scène.

Aux alentours de 1740, le peintre François Boucher s'attaque imprudemment au sujet (ill. 4). Négligeant les leçons de ses prédécesseurs, il place l'éléphant bien en vue, ce qui permet, hélas, de constater son manque total de réalisme : les oreilles et les yeux beaucoup trop grands, avec une expression presque humaine, laissent une impression de malaise. Certes, l'éléphante africaine de la ménagerie de Versailles (le premier pachyderme que voyaient les Français), cadeau du roi du Portugal, est morte en 1681, et il faudra attendre 1770 pour qu'un nouveau pensionnaire vienne la remplacer. Mais, même sans avoir

5

6

de modèle vivant, il était facile à Boucher de se référer aux innombrables dessins, gravures, peintures qui avaient été faites de l'animal ! Il faut dire que son lion, au premier plan, ne vaut guère mieux… Sorti des boudoirs, des nudités gracieuses et des paysages de pastorales (bergers et bergères pomponnés et parfumés, la houlette en main), Boucher ne sait pas – ou ne veut pas – observer la nature : tous ses paysages ressemblent à des toiles peintes d'opéras. L'impitoyable Huysmans parle de ses « ruisseaux de verre filé » et de ses « paysages de papier peint ».

L'aventure d'Orphée, nous l'avons vu, se termine tragiquement. Sa tête et sa lyre, continuant de chanter et de jouer, descendent le fleuve jusqu'à la mer et dérivent jusqu'à l'île de Lesbos. Apollon tue un serpent gigantesque qui s'apprêtait à les engloutir, et rend les honneurs funèbres au poète qui peut enfin retrouver sa chère Eurydice aux Enfers. L'épisode avait de quoi

séduire les artistes, avec ce symbole d'un chant immortel ; mais on se rend très vite compte que peintres et graveurs prennent d'importantes libertés avec la légende, chacun interprétant à sa façon la mort d'Orphée.

À commencer par Albrecht Dürer qui, en 1494, en donne dans ce dessin à la plume (ill. 5), conservé à la Kunsthalle de Hambourg, une vision pour le moins personnelle : n'étaient la lyre tombée à ses pieds et le petit Amour qui s'enfuit, épouvanté, comment reconnaître, dans ce personnage à genoux fouetté par un homme et une femme, le héros dépecé par les Bacchantes ? Et que signifie ce livre accroché aux branches ? L'œuvre conserve son mystère, comme la fameuse gravure *Mélancolie*.

Près de quatre siècles plus tard, les symbolistes reprennent le flambeau : cette génération qui réagit contre les excès du matérialisme et du progrès technique et recherche, dans les anciens mythes, une spiritualité que son époque semble avoir oubliée, ne pouvait manquer d'être fascinée par l'histoire d'Orphée. Gustave Moreau dont la peinture mêle, dans un syncrétisme vertigineux, toutes les mythologies, peint en 1865 cette curieuse mort d'Orphée (ill. 6) : une jeune fille parée d'atours vaguement orientaux tient dans ses mains la tête placée dans la lyre comme dans un écrin ; les deux visages aux yeux pareillement clos sont inclinés l'un vers l'autre et semblent se rejoindre par delà le silence et la mort. Cette vierge sage est-elle là pour faire oublier la folie meurtrière des Bacchantes ? Sur la cime d'un roc déchiqueté, en haut à gauche on distingue les silhouettes de trois musiciens (flûte, lyre et peut-être cithare). Enfin, aux pieds de la jeune femme, deux tortues allant dans deux directions opposées : aussi bizarre que cela puisse paraître, elles représentent symboliquement Orphée et

7

8

Eurydice dont les chemins se sont séparés[1]. La scène baigne dans une lumière crépusculaire, traduite par une harmonie subtile de violet, d'ocre et de sépia. Le mélange de mysticisme et de sensualité, si particulier à l'univers de Gustave Moreau et qui inspirera à Huysmans des pages dithyrambiques dans *À rebours* est déjà là dans cette toile de jeunesse.

Loin de cette délicatesse, le tableau d'Henri Léopold Lévy (ill. 7), composé cinq ans plus tard, frappe par son caractère lugubre. Sur une grève déserte, à l'exception des mouettes qui volètent autour de la tête, le corps d'Orphée gît abandonné, les mains encore crispées sur sa lyre, tandis que la tête commence à dériver dans l'eau du fleuve, dans une blancheur crayeuse totalement irréaliste (à peine une légère tache de sang à la base du cou). Émergeant au flanc d'une colline, sous un ciel orageux, on distingue quelques silhouettes rougeâtres de Ménades agitant leurs thyrses. Contrairement à la légende, la lyre ici n'accompagne pas la tête dans son dernier voyage. Ce peintre, bien oublié de nos jours, mais suffisamment reconnu à son époque pour qu'on lui confie la réalisation de fresques au plafond du Panthéon et sur les murs de l'église Saint-Merri, semble avoir été obsédé par la mort, et singulièrement par la décapitation : pas moins de trois de ses œuvres la mettent en scène : Orphée, Hérodiade, saint Denis…Il ne lui a manqué, pour couronner l'ensemble, que Judith et Holopherne. Les figures, blafardes, se détachent en général sur des fonds charbonneux.

[1] N'oublions pas que, selon la légende, la lyre est inventée par Hermès, qui perce une carapace de tortue pour y fixer des roseaux d'où partaient sept cordes en boyaux de vache ; l'ensemble était recouvert d'une peau de bœuf et se jouait à l'aide d'un plectre. Plus tard, Hermès céda sa lyre à Apollon.

9

Avec la toile du peintre John William Waterhouse (1848-1917), classé parmi les préraphaélites, on revient à une atmosphère plus apaisée, presque bucolique. Ces *Nymphes découvrant la tête d'Orphée* (ill. 8) réinterprètent l'épisode dans le même sens que Moreau : la grâce un peu triste des deux jeunes filles venues puiser l'eau, les couleurs pâles, à peine rehaussées par la petite tache rouge d'un tissu sur les genoux de l'une d'elles et l'éclat mat du cuivre de la cruche, adoucissent le côté morbide de leur découverte ; elles rappellent lointainement Nausicaa et ses compagnes venues faire la lessive et découvrant Ulysse rescapé de son naufrage.

Enfin, deux artistes de cette fin de siècle se concentrent sur la tête d'Orphée. Jean Delville (1867-1953), peintre et poète belge, offre dans son tableau *Orphée mort* (ill. 9) en 1893 une vision onirique de cette tête sertie dans l'écrin de sa lyre, flottant, phosphorescente, dans une lumière glauque d'aquarium. Dans les deux pastels d'Odilon Redon (ill. 10-11), la tête est à peine esquissée et se fond dans un décor coloré,

10

11

presque abstrait, évocateur de flore ou de joaillerie, annonçant certaines toiles de Klimt. Cet artiste inclassable, après une période presque ascétique de dessins et de fusains, qu'il appelait ses « noirs », souvent fantastiques, pleins d'araignées ricanantes et de têtes-cactus, semble tout à coup découvrir la couleur avec une ivresse presque enfantine : ses huiles et ses pastels éclatent de couleurs chatoyantes comme des tapisseries ou des vitraux. L'aspect tragique est ici banni.

Tout créateur se reconnaît plus ou moins dans la figure d'Orphée, inventeur du lyrisme et artiste maudit. Plus près de nous, Jean Cocteau a voulu actualiser la légende dans son film de 1949. A-t-il réussi ? Est-ce vraiment en montrant Orphée voyant Eurydice dans le rétroviseur d'une voiture ou les messagers de la mort sous la forme de deux motards que ce mythe nous parle davantage ? Rien ne vieillit plus vite que ce qui veut être résolument moderne. On peut préférer la démarche plus humble des peintres anciens.

● **Didier PERCEVEAUX,** professeur de lettres

CINÉ-CLUB

TRAVAUX D'ÉLÈVES

VOYAGE

SPORT

collège

CRIS ET CHUCHOTEMENTS

Ingmar Bergman, 1972

Dans le vaste manoir familial, Agnes se meurt d'un cancer de l'utérus, entourée des soins de ses sœurs Karin et Maria, et de sa fidèle servante Anna. Confrontées à l'épreuve de la maladie, de la mort puis du deuil, les quatre femmes se remémorent certains épisodes clefs de leur existence.

Si *Cris et chuchotements* est reconnu de nos jours comme un chef d'œuvre, c'est en ce que Bergman y exploite toutes les ressources propres au cinéma pour servir un propos psychologique et philosophique qui égale celui des dramaturges scandinaves à la source de son inspiration : Henrik Ibsen et August Strindberg.

La photographie de *Cris et chuchotements* a marqué l'histoire du cinéma. Ingmar Bergman et son chef-opérateur, Sven Nykvist, eurent l'audace, extraordinaire pour leur époque, de filmer toutes les scènes diurnes du film à la lumière naturelle. Il leur fallut des semaines d'observation des lieux pour déterminer que telle scène devait être tournée dans telle salle du château servant de site de tournage à telle heure du jour. Cette lumière vient caresser des décors où domine la couleur rouge vif sur laquelle se découpent le blanc des robes de style 1900, puis le noir des tenues de deuil. Le monde clos de l'intérieur du manoir évoque ainsi les parois d'un utérus, rappelant la maladie qui affecte Agnes, la sensualité torride de Maria, le sang que verse Karin lorsqu'elle s'automutile. Les gros plans sur les visages des personnages principaux, tous féminins, jouent un rôle essentiel dans la narration. Lorsqu'ils sont accompagnés d'un

fondu au rouge, ils divisent le récit en quatre épisodes centrés chacun sur l'une des trois sœurs ou sur leur servante, en nous donnant accès au point de vue de chacune.

Comme le faisait observer Walter Benjamin dès 1939, le cinéma apporte au jeu de l'acteur trois dimensions qui échappent au théâtre. En premier lieu, il fait ressortir avec une précision « chirurgicale » les gestes et les expressions. Ainsi, la caméra explore avec cruauté tous les détails du visage de Maria lorsque son ex-amant médecin diagnostique les vices dont elle est affectée à partir de l'examen de ses rides d'expression. En second lieu, il immerge le spectateur dans l'œuvre alors que la scène de théâtre le maintient à distance : lorsque la caméra s'attarde à plusieurs reprises sur les diverses expressions de souffrance d'Agnes, allant du soupir à peine chuchoté jusqu'au cri insoutenable, c'est toute la douleur de la patiente qui se projette sur le spectateur. Enfin, l'élargissement de l'espace par le gros plan révèle toutes les structures de la matière : l'image cinématographique acquiert une dimension tactile qui échappe au spectacle scénique. On sent ici le contact des chairs : contact du corps de la servante avec celui de sa maîtresse agonisante, qui évoque l'enlacement d'un nouveau-né par sa nourrice ; contact des lèvres de Maria qui parcourent avec une avidité presque indécente le visage de Karin, réticente à tout contact physique. Par là, Bergman restitue la corporéité d'émotions inconscientes que la littérature et le théâtre peinent à faire partager.

L'inconscient est, en effet, cet indicible que l'intellect ne peut appréhender mais que les cris et les chuchotements trahissent. Ceci nous autorise à voir dans ce film une allégorie

psychanalytique. Marie n'est-elle pas une image du Ça, pôle pulsionnel en quête de jouissances insatiables et ignorant toute règle morale ? Karin n'incarne-t-elle pas le Surmoi, pôle psychique prisonnier d'interdits castrateurs conduisant à l'autodestruction ? Agnes ne représente-t-elle pas le Moi déchiré entre ces deux instances et dépérissant faute d'amour à recevoir et à donner : n'est-elle pas la seule des trois sœurs à n'avoir ni mari ni enfant ? Néanmoins, les personnages ne se réduisent pas à de simples allégories. Dans l'art de filmer en gros plan leurs visages, on sent l'amour sans complaisance du réalisateur pour ces actrices qu'il a connues intimement comme amies ou comme maîtresses. En cela, l'allégorie demeure respectueuse de la vérité des personnages : la sensualité égoïste de Maria s'accompagne d'une recherche sincère de tendresse partagée. Karin aspire à surmonter sa propre froideur. La conclusion du film révèle l'amour profond qu'Agnes porte à ses sœurs. Toute espérance n'est pas perdue.

L'analyse psychologique chez Bergman ne se sépare jamais d'une interrogation métaphysique. En introduisant une dimension quasiment fantastique dans la dernière partie du film, le cinéaste réveille une inquiétude religieuse. Le spectateur découvre peu à peu qu'il accède à un rêve d'Anna, la pieuse servante. La séquence peut rappeler le final d'*Ordet* de Dreyer, mais dans un registre inquiétant. Là où le Danois ressuscitait le merveilleux chrétien, le Suédois demeure dans les limites de l'athéisme qu'il professe depuis *Les Communiants* (1962). Mais il renoue avec certains éléments de la spiritualité chrétienne : à la triste figure du pasteur torturé, il oppose la folle miséricorde d'Anna qui bouscule les convenances

propres à la sagesse humaine. D'où l'image inoubliable de la servante accueillant en ses bras la défunte, dans une posture qui évoque simultanément une pietà et une Vierge allaitante.

On pourrait donc voir s'incarner dans les trois figures de Maria, Karin et Anna les trois sphères de l'existence selon Kierkegaard : le stade esthétique, enfermé dans la jouissance égoïste de soi ; le stade éthique, rationnel et lucide mais incapable d'aimer ; enfin le stade religieux qui ouvre à la transcendance, transcendance jugée certes irréelle par Bergman, mais toujours désirable. Ainsi honore-t-il la seule vertu chrétienne qui, selon l'Écriture, « ne passera jamais » : la charité.

● **Frédéric CROUSLÉ,** professeur de philosophie

UN ANCIEN À *POLYTECHNIQUE*

Le lundi 10 février, la classe de 1ère 2 a accueilli Mathieu Paulhet, ancien élève de l'établissement et actuellement étudiant à l'École polytechnique. Mathieu est intervenu devant les élèves dans le cadre de l'opération Monge qui vise à promouvoir les filières scientifiques auprès des lycéens en pleine réflexion sur leur orientation post-bac. Il a d'emblée captivé son auditoire : « J'ai 20 ans, j'ai passé mon bac ici, il y a trois ans et je suis maintenant polytechnicien. » Son témoignage a créé un lien immédiat avec les élèves confrontés aux mêmes interrogations que lui, au même âge. S'en est suivie la présentation des trois axes principaux des études scientifiques : les classes préparatoires, souvent exigeantes mais formatrices, les universités qui offrent des cursus généralistes et spécialisés et les écoles d'ingénieurs, accessibles via des bachelors ou des

classes prépa. intégrées. Sans oublier les filières plus courtes type BTS et BUT. À Polytechnique 550 étudiants (dont 150 étrangers) suivent une formation d'excellence. Et contrairement aux idées reçues, ce type d'école est ouvert à tous, y compris aux femmes qui représentent aujourd'hui 24% des ingénieurs en France. Notre pays manque d'ingénieurs, le recrutement y est rapide avec un taux de chômage de seulement 3%. Les salaires sont avantageux. Toutefois cet aspect financier ne doit pas être le seul moteur. Il faut avant tout aimer ce que l'on fait. Au-delà des compétences techniques, ce métier requiert également des qualités humaines comme le management et la résolution des problèmes. Actuellement engagé dans la marine avant de reprendre ses cours à Polytechnique, Mathieu a conclu son intervention par un message encourageant. Il a invité les élèves à se faire confiance, tout en restant ouverts aux opportunités futures.

Irène OBER,
parent d'élève, correspondante locale du *Dauphiné Libéré*

ÉLÈVES *UPEAA*

Depuis 2016, le collège de La Solitude accueille des élèves non francophones en un dispositif UPEAA (Unité Pédagogique pour Elèves Allophones Arrivants). En 2022, professeurs de Saint-Paul et de La Solitude et étudiants de MADE iN se sont associés pour proposer à ces élèves des cours de soutien trois jours par semaine, durant la pause méridienne. Cette année, dix-huit élèves, représentant douze nationalités différentes, bénéficient de ce dispositif, encadrés par Mayada Chamy (professeur Français Langue Etrangère) et Sandrine Pactet (coordinatrice du dispositif UPEAA). L'organisation, qui repose sur une dizaine d'enseignants volontaires et sur une centaine d'étudiants, est prise en charge par MADE iN Care, association d'étudiants qui opère sur ce site. À ce titre, nous avons interrogé Frédéric Romantzoff, membre de ce groupe et qui supervise le dispositif.

Qui êtes-vous, où étudiez-vous, quelles sont vos responsabilités à MADE iN Care ?

Je m'appelle Frédéric Romantzoff, j'ai 20 ans et j'ai rejoint MADE iN Sainte-Marie Lyon en 2022. Actuellement en troisième année de licence Gestion et Management, je suis co-responsable du pôle d'aide aux devoirs pour les élèves en UPEAA au sein de MADE iN Care, aux côtés de Lola Meunier.

Pourquoi vous êtes-vous investi dans le soutien aux élèves UPEAA ?

J'ai débuté mon engagement dans ce projet en 2023 en tant que tuteur pour un élève en UPEAA. Cette première expérience ayant été très enrichissante et positive, j'ai souhaité approfondir mon implication en prenant la responsabilité de l'organisation de l'aide aux devoirs cette année. Mon objectif est d'offrir un soutien pédagogique et humain aux élèves nouvellement arrivés en France, afin de faciliter leur intégration scolaire et sociale.

Comment avez-vous organisé ce dispositif ?

L'inscription des étudiants bénévoles s'est déroulée sur une période de deux mois. Un lien d'inscription a été diffusé à l'ensemble des étudiants de l'enseignement supérieur à Sainte-Marie. De la même manière, les professeurs ont été sollicités pour encadrer les séances. Fin octobre, nous avons constitué des groupes de tutorat en fonction des disponibilités des étudiants et des besoins des élèves. L'objectif était d'assurer un suivi régulier et personnalisé. Par ailleurs, un enseignant est présent à chaque séance afin de garantir un encadrement pédagogique optimal.

Comment se déroule une séance de soutien ?

Les séances d'aide aux devoirs débutent à 12h25. Les étudiants tuteurs accueillent les élèves à leur retour de la cantine et s'installent directement pour travailler. Les premières minutes sont souvent consacrées à une discussion informelle pour instaurer un climat de confiance. Ensuite, les élèves réalisent leurs devoirs avec l'appui des tuteurs, qui les guident dans leur compréhension des consignes et leur apprentissage du français. Chaque séance se veut adaptée aux besoins spécifiques de l'élève, qu'il s'agisse d'une aide en mathématiques, en lecture ou en expression écrite.

Quels sont les bénéfices pour les élèves UPEAA ?

Ce dispositif leur permet d'améliorer leur niveau scolaire, notamment en français, ce qui est essentiel pour leur intégration dans le système éducatif. Au-delà des compétences académiques, ils gagnent en confiance et en autonomie. Le tutorat leur offre également un cadre bienveillant : ils peuvent poser des questions sans crainte et bénéficier d'un accompagnement personnalisé.

Quels sont les retours des étudiants tuteurs ?

Les étudiants engagés dans le projet expriment un grand enthousiasme. Ils trouvent cette expérience très riche sur le plan humain, car elle leur permet de développer des compétences pédagogiques et relationnelles. Nombre d'entre eux déclarent avoir pris conscience des difficultés auxquelles peuvent être confrontés les élèves allophones et sont fiers de contribuer à leur réussite.

Que retirez-vous personnellement de cette expérience ?

Cette expérience est très gratifiante. Elle me permet de jouer un rôle actif dans l'inclusion scolaire et sociale des élèves UPEAA. J'ai également développé des compétences en gestion de projet, en organisation et en communication, qui me seront utiles dans ma future carrière. Enfin, cette mission renforce ma conviction que l'entraide et la transmission de savoirs sont essentielles pour construire une société plus solidaire et plus unie.

● Propos recueillis par **Olivier GOSSET**

CORDÉES DE *LA RÉUSSITE*

À l'initiative de Mme Carion, préfet de terminale à Saint-Paul, une dizaine d'élèves de première et terminale ont été, cette année encore, « encordés » avec des étudiants de l'ECAM. Les « Cordées de la réussite », c'est un dispositif national qui accompagne les lycéens dans leur parcours d'orientation : il vise à lutter contre l'autocensure et les incite à considérer des voies auxquelles ils n'auraient pas pensé pour leurs études.

En lycée, à Saint-Paul, nous avons plusieurs élèves venus de l'étranger ; tout en suivant un cursus normal, ils rencontrent parfois des difficultés dans leurs apprentissages. Pour eux, cet accompagnement est un cadeau, et la proximité d'âge avec les étudiants est un atout indéniable. Clovis Arsac, Thomas Bertucca et Roman Spinnler, tous trois étudiants à l'ECAM, sont nos interlocuteurs. Avec eux, nos élèves ont eu droit à une visite guidée de l'ECAM, suivie d'une activité ludique et d'un goûter. Ils ont aussi bénéficié de deux ateliers « lettres de motivation-CV » pour leurs démarches sur Parcoursup, d'une séance sur EXCEL et Powerpoint avec une partie pratique, d'une visite au musée des Beaux-Arts. Restent à venir une séance de TP à l'ECAM et un déjeuner de remerciement à Sainte-Marie.

Ces étudiants sont formidables, engagés et dynamiques, nos élèves apprécient tous les moments passés avec eux.

● **Frédérique MATHEUS,** éducatrice de terminale

VISITE AUX *PIVOLES*

Ce projet me trottait depuis un moment dans la tête : organiser pour mes élèves de CM2 des visites aux Pivoles, la maison de retraite de La Verpillière. Quand j'avais mes grands-parents, j'allais les voir souvent dans leur village près de Nîmes ; chaque fois, je sentais bien que l'éloignement de la famille leur coûtait. Dans une maison de retraite, en dépit des activités programmées, de l'attention des personnels, la solitude se fait sentir : de nombreux résidents ne reçoivent guère de visite, voient parfois rarement enfants et petits-enfants, sont un peu « oubliés ». Cela m'a convaincue que faire se côtoyer les élèves avec leurs aînés pouvait être bénéfique pour les deux générations. La présence des plus jeunes met de la vie, rompt l'isolement, distrait et même dynamise les anciens, leur redonne le moral. Les enfants, eux, se rendent compte du temps qui passe, apprennent à respecter autrui, à s'adapter à ses difficultés : on parle plus fort et plus lentement à une personne qui entend mal, on accompagne doucement celle qui a du mal à se déplacer, on devient un petit pilier, on écoute patiemment ce qu'elle a à dire, on fait attention… Ces rencontres aux Pivoles ont commencé à la Toussaint, elles ont lieu tous les deux mois environ et s'organisent autour d'ateliers variés : chants de Noël, visite en classe, goûter partagé, dictées, calcul mental, virelangues. À Pâques, on a fait une chasse aux œufs, et la danse de la kermesse est prévue pour la fin d'année. Autant de moments précieux, de rires et d'émotions partagés et, sans aucun doute aussi, beaucoup d'amour !

● **Christelle HANOTTE,** professeure des écoles

OLYMPIADES
BIOLOGIE

Mercredi 19 mars, s'est déroulée la finale académique des Olympiades Françaises de Biologie. L'Institut NeuroMyoGène de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Lyon a accueilli vingt-sept élèves de première et terminale, appartenant à sept établissements de l'académie. Chaque groupe d'élèves devait produire une vidéo de cinq minutes exposant les résultats de ses recherches et rédiger l'abstract correspondant, pour un sujet choisi dans le thème « Le vivant en mouvement ». Lors de la finale, chaque groupe a présenté son travail devant un jury constitué de trois enseignants : un professeur de SVT du secondaire, un professeur de SVT de CPGE et un enseignant chercheur. En parallèle des jurys, tous les candidats et leurs professeurs ont bénéficié d'une visite des laboratoires MeLiS (Mechanisms in integrated Life Sciences) guidée par les doctorants et permanents du laboratoire.

Le groupe de Saint-Paul que j'accompagnais : Rand Al Dosha, Shahad Bosa, Emérance Collet et Louanne Villeminot, élèves de 1ère[2] (ill.1), a travaillé depuis décembre sur « Le blob et son déplacement », fait des expériences, monté une vidéo de son travail, rédigé un abstract, et réussi son oral. Nos lycéennes sont en effet arrivées 2e au niveau académique. Bravo à elles ! Un autre groupe de Sainte-Marie, site de Meyzieu, composé de Chloé Bréant et Camille Bruel, et suivi par Adeline Degret, a aussi été classé pour son projet sur « Le tétanos » (ill.2).

● **Gersende GOURDAIN,** professeur de SVT

1

2

METAL GEAR *LYON*

Le 18 janvier dernier, l'équipe des Metal Gear Lyon a remporté avec brio la première place lors du concours régional du défi robotique First Tech Challenge. Grâce à cette performance, l'équipe du collège s'est qualifiée pour la compétition nationale qui s'est déroulée, le 22 mars à Villeurbanne. Lors de cette finale, quarante-deux équipes dont quatre étrangères se sont affrontées pour obtenir le premier prix, le prix Inspiration : récompense ultime pour l'équipe la plus méritante, et unique passeport pour participer à la grande finale mondiale, à Houston. En 2024, les collégiens de Sainte-Marie avaient terminé à la 4e place, tout en jouant dans la même catégorie que des lycéens ! Cette année, malgré des problèmes de réseaux et des résultats bien en deçà des différents entraînements, l'équipe a pu accéder aux « play-off », la phase finale de la compétition sur le terrain ; en décidant de s'allier avec l'équipe allemande EAGoose, elle termine de nouveau 4e. Parallèlement aux épreuves sur le terrain, elle a remporté différents prix, ce qui lui permet de se hisser à la seconde place au niveau national et de se qualifier pour la finale européenne à Eindhoven (Pays-Bas,) du 30 juin au 6 juillet. Bravo à elle !

Antoine PAYNO, élève de 4³
Bruno KITY, professeur de physique-chimie, mentor du projet

CONCOURS
MINI MAOUSSE

Dans le cadre du concours national Mini Maousse proposé chaque année par la Cité de l'Architecture et du Patrimoine de Paris, les étudiants en 3e année du BDEMMA (Bachelor Design d'Espace, Mobilier et Micro-Architecture) de MADE iN, ont travaillé avec des élèves du primaire de La Solitude, accompagnés par Mme Moulin, institutrice, pour développer un projet répondant au sujet de l'édition 2024 - 2025. Justine Hotelier et Yoan Mayer, architectes et professeurs au sein de la formation, les ont encadrés. L'édition de cette année proposait aux étudiants d'imaginer une micro-architecture destinée à une cour d'école. Face aux enjeux environnementaux et sociaux actuels, l'objectif était de sensibiliser les enfants et de les intégrer à une réflexion sur les constructions de demain. Pour cela, nos étudiants ont imaginé un conte, un jeu et une cabane.

La participation à ce concours s'est avérée un vrai défi de collaboration et d'échange. Plusieurs séances de travail se sont déroulées pendant lesquelles les écoliers ont participé activement aux choix de la structure, aux enjeux ludiques et à l'écriture du conte. Pour les étudiants, ce fut l'occasion de conduire un projet qui devait rester cohérent dans toutes ses

composantes. Et surtout prendre en compte les futurs usagers. Ainsi leur a-t-il fallu intégrer les normes et prescriptions d'usage implicites propres aux structures destinées aux enfants. Sans oublier l'aspect ludique et narratif demandé, ainsi que la prise en compte des enjeux environnementaux d'aujourd'hui.

Le projet de Juliette Dugua, étudiante en 3e année du BDEMMA, a été retenu pour la phase 2 du concours qui impliquait la réalisation d'une vidéo de présentation et la production d'une maquette à l'échelle 1/5e. Cette étape a conduit à de nouveaux échanges avec les écoliers pour saisir quelle perception ils avaient de « l'architecture idéale durable », des constructions conventionnelles, avec leurs limites, mais aussi leurs aspects positifs.

● **Sylvie MUSSO,** responsable du pôle Design & Architecture

PRAGUE / *VIENNE*

Du 13 au 19 décembre 2024, vingt élèves de première et terminale section euro-allemand de Saint-Paul ont eu l'opportunité de découvrir deux capitales européennes emblématiques : Prague et Vienne. Ce voyage, placé sous le signe de la découverte culturelle et historique, a permis aux participants de plonger au cœur du patrimoine de ces villes chargées d'histoire.

La première étape du voyage fut Prague, ville mythique où les élèves ont suivi les pas de l'écrivain Franz Kafka. Un rallye organisé à travers la vieille ville leur a permis d'explorer ses ruelles pittoresques, de traverser le célèbre pont Charles et d'admirer l'imposant château de Prague ainsi que la majestueuse cathédrale Saint-Guy. La promenade s'est poursuivie dans la ruelle d'Or, célèbre pour ses petites maisons colorées et son atmosphère féerique. Les soirées à Prague ont été tout aussi enrichissantes. Tandis que certains élèves se sont régalés dans une authentique taverne tchèque, dégustant des spécialités locales dans une ambiance chaleureuse, d'autres ont assisté à une représentation de *Tosca* à l'Opéra national de Prague, une expérience musicale inoubliable. La visite de la ville s'est terminée par une immersion dans l'histoire du ghetto juif, un lieu marquant du patrimoine praguois. Les élèves ont également eu l'occasion d'admirer la statue de l'Enfant-Jésus de Prague, symbole de foi et de dévotion pour de nombreux pèlerins.

Après Prague, les élèves ont pris la route de Vienne, ancienne capitale de l'Empire austro-hongrois. Ils y ont visité le château de Schönbrunn, somptueuse résidence de l'empereur François-Joseph et de l'impératrice Sissi. Cette visite a plongé les élèves dans le faste de la cour des Habsbourg, au travers de salons richement ornés et de jardins grandioses. Les amateurs d'art ont été conquis par la visite du Belvédère, ils ont pu y admirer les toiles de Gustav Klimt, dont le célèbre *Baiser*, chef-d'œuvre de l'Art nouveau. La découverte artistique s'est poursuivie au Kunsthistorisches Museum, qui abrite des œuvres majeures de l'histoire de l'art, notamment *La Tour de Babel* de Bruegel, un tableau fascinant par sa richesse de détails et sa portée symbolique.

Au-delà des visites culturelles, ce voyage a été marqué par une ambiance festive et chaleureuse, notamment au Prater de Vienne, ancienne réserve de chasse devenue aujourd'hui un parc d'attractions. En cette période de l'Avent, Prague et Vienne s'illuminent de mille feux grâce à leurs célèbres marchés de Noël. Flâner entre les chalets en bois, savourer des délices traditionnels et admirer les décorations scintillantes ont ajouté une touche de magie au séjour. Expérience enrichissante et conviviale, ce voyage a offert aux élèves une occasion unique de découvrir la richesse culturelle de ces deux capitales de la *Mitteleuropa*. Assurément il restera gravé dans leur mémoire et renforcera leur intérêt pour la langue et la culture germanophones.

● **Sébastien HERTZ,** professeur de mathématiques/euro allemand
Damien COMPAIN, préfet de première, professeur d'allemand

Lycéens de Saint-Paul
à Prague

TENNIS DE TABLE

Équipes minimes 1 et 2 classées 1ère et 2e au championnat départemental, qualifiées pour le régional.

Équipe 1 : A. Portière-Laforêt 4[1], G. Brochard 4[1], A. Payno 4[3].
Équipe 2 (1er rang) : J. Chassaing 3[8], T. Dufour 2[8], L. Berlotti-Potachin 4[8]

SKI

Les 4 et 5 février, à Villard-de-Lans, onze élèves des sites de Lyon et de La Verpillière ont participé au championnat national de ski UGSEL. Ce championnat a été pour eux l'occasion de vivre une belle compétition, mais aussi un véritable moment de rencontre et de partage.

Lyon : Pierre Lorne T^{2}, deux médailles d'argent, en équipe et en individuel (catégorie lycée) et Agata Jurkiewicz 6^{5}, médaille de bronze en compétition par équipe (catégorie 6e / 5e).

La Verpillière : Agathe Bobrisow 1^{4}, deux médailles d'argent en équipe et en individuel (cf.photo) et Léontine Robert T^{1}, qui accompagne Pierre et Agathe sur le podium par équipe.

● **Laurie GIBOU, Julie MAIGRET,** professeurs d'EPS

L.U.T.

Le Lyon Urban Trail s'est déroulé, le dimanche 30 mars dernier. Une dizaine d'élèves de Sainte-Marie Lyon ainsi que quelques professeurs ont participé à l'un des différents formats de course proposés : 10 km / 15 km / 25 km / 37 km. Les coureurs nombreux ont cette année encore traversé le site de La Solitude sous un soleil radieux.

Quelques résultats sur le 10 km chrono :

Oscar Jugnet, élève de T^{7}, termine 3e, 1er junior (cf. photo).
Sunny Durand T^{1}, se classe 5e, 1er cadet.
Grégoire Ewald 2^{9}, se classe 11e, 3e cadet.

● **Pierre FAUQUE**, professeur d'EPS

THORPE *CUP*

L'équipe de La Verpillière et son trophée.

M. Thorpe, homme d'affaires anglais, avait deux fils au lycée mariste de Hull. Lorsque cet établissement et le lycée mariste de Middlesbrough ont organisé une compétition de football (5 contre 5), M.Thorpe a fourni la coupe. Les premiers matchs eurent lieu en 1947. Dans les années 1990, les écoles maristes de Middlesbrough et Hull ont fermé ; la coupe a été transférée à Dublin et jusqu'en 2016 disputée entre St Mary's Blackburn et Chanel College,

Il y a deux ans, Franck Dowling, adjoint au provincial pour l'éducation, a décidé d'inclure au tournoi irlandais les autres établissements maristes d'Europe. Ainsi dix équipes se sont affrontées pour la première fois dans ce tournoi, lequel s'est tenu à La Verpillière. Cette année le tournoi a eu lieu à La Solitude. Organisé par Mathieu Jenny et Romain Joubert, professeurs d'EPS, il a réuni, lundi 25 et mardi 26 mars, douze équipes françaises, irlandaises et allemande : SML Saint-Paul, SML La Verpillière, SML Meyzieu, Bury, Fénelon, La Seyne, Ollioules, Riom, Senlis, CUS (IR), Dundalk (IR), MGF (ALL).

Les demi-finales ont opposé Meyzieu à Senlis et La Verpillière à Fénelon. En finale, l'équipe de La Verpillière a remporté le trophée contre Senlis après un match très disputé, et une séance de tirs au but. Victorieuse déjà en 2023, elle conserve son titre. L'équipe de Meyzieu termine à la troisième place. À la fin du tournoi, Marc Bouchacourt et le père Roger Lordong ont remis les différents prix aux joueurs et aux équipes. La prochaine édition devrait avoir lieu en Irlande.

● **David VENET**, professeur d'EPS

IN MEMORIAM

LYON

LA VERPILLIÈRE

MEYZIEU

CARNET

nouvelles

PAUL FONTANIER

Extrait du discours prononcé par son filleul à ses obsèques, le 3 décembre 2024

Paul était de la famille : il était cousin germain de maman ; il m'a baptisé et était également mon parrain ; il a célébré la messe de mon mariage avec Brigitte dans la cathédrale de Bourges ; et il a baptisé une de nos filles, Laurence. Nous étions très proches de lui. Comme nous étions très proches de Marie, sa sœur aînée qui était également religieuse mariste.

Paul,

Nous voulons t'adresser une dernière fois un grand merci devant ta communauté, tes confrères maristes, tes confrères prêtres, devant tes amis.

Merci pour ta capacité à t'émerveiller de tout, de tout ce qui se trouvait sur ta route, même d'une toute petite parcelle de beau, même enfouie sous un tas de saletés, et pour ta capacité à en exprimer de la joie, une joie d'enfant !

Merci pour ta bienveillance envers tous. Tu préférais insister sur le bien que chacun était capable de faire et mettre de côté toute critique, malgré ta clairvoyance. « Chacun avait du prix à tes yeux », comme Dieu fait dire à Isaïe.

Merci pour ta formidable capacité d'écouter : tu savais te mettre à la place de ceux qui te parlaient. On était heureux d'être écouté.

Tu t'intéressais à beaucoup de choses, tu étais très ouvert. Nous avions des discussions sur de nombreux sujets jusqu'à très récemment avant que ta surdité ne devienne un handicap.

Tu avais un talent de pacificateur partout où tu étais présent. Quelques confidences de différentes communautés nous l'ont confirmé. Comme il est dit dans les *Proverbes* : « Joie pour les conseillers de paix ! »

Lorsque le psalmiste parle de « l'homme sans ruse » ou « sans fraude », c'est à toi que nous pensions. Il n'y avait chez toi aucune arrière-pensée, aucune intention cachée, aucune ruse, aucun détour.

Merci pour l'exemple d'humilité que tu nous as donné, ne te mettant jamais en avant, valorisant toujours les autres, étant simplement heureux d'être l'humble serviteur.

Merci pour le témoignage de ta foi dans le Ressuscité qui nous invite au festin des Noces où, tous, nous avons une place.

Merci pour l'exemple de charité et de patience que tu avais à l'égard de personnes fragiles qui, parfois, se montraient intrusives et t'importunaient.

Merci pour ton Espérance à toute épreuve.

Denis COUILLARD

A.P.E.-Association familiale

14 décembre - 15 mars
Réunions des parents correspondants du lycée

20 mai
Conseil d'administration de l'AFSML

Animation spirituelle

16 décembre
Retraite des parents au Chatelard

8-10 janvier
Retraite de 1ère à N-D du Laus

27-29 janvier
Session des APS maristes à Toulon

3-5 février
Retraite de T4 à La Neylière

5-7 février
Retraite de T2 à Aiguebelle

8-9 février, 5-6 avril
Week-end des confirmands aux Pothières

17-18 février
Retraite de T1 à La Neylière et de T STMG à Aiguebelle

19-21 février
Retraites de T7 aux Pothières et des élèves de khâgne à Hautecombe

5 mars
Messe des cendres

20-22mars
Session Maristes en éducation à La Neylière

27 mars
Journée du Témoignage chrétien

29 mars
Journée des mères : pause de carême sur le thème de l'encyclique *Dilexit nos*

31 mars-2 avril
Retraite de T6 à Aiguebelle

3-4 avril
Retraite de T5 à La Neylière

7-9 avril
Retraite de T3 à Champagne-sur-Rhône

9-11 avril
Retraite de T8 à Aiguebelle

17 et 18 avril
Célébration du Jeudi saint, chemin de croix

5-7 mai
Matinées pascales : messe et repas de fête

21 mai
Conseil pastoral intersites

2-6 juin
Pèlerinage à Lourdes au service des malades pour les élèves de seconde

7-8 juin
Rassemblement de Pentecôte à La Neylière sur le thème : *Rien n'est impossible à Dieu, crois-tu cela ?* avec John Larsen, supérieur général des Maristes

Conférences, interventions, réunions

21 janvier
Réunion sur l'orientation pour les parents de 1ère

28 janvier
Réunion sur le choix des options en 1ère. Conférence du Père Stephan Lange sur le projet « Philippines »

10 février
À MADE iN, conférence sur la renaissance de Notre-Dame de Paris

12-13 février
Session « Enseigner, éduquer : une œuvre spirituelle »

13-21 mars
Présentation des spécialités de première aux élèves de seconde

21 mars
Intervention de Natalie Weis, historienne au Bundestag, auprès des élèves germanistes

24 mars
À MADE iN, *L'architecture à Sainte-Marie Lyon* par Marie Adilon et Charlotte Vergely

1er avril
Témoignage de Lili Rosenberg, survivante des camps de concentration, en première et terminale

16 mai
Réunion générale des professeurs de Lyon

3 juillet
Réunion de fin d'année des professeurs

Échanges internationaux

Allemagne

28 avril - 6 mai
Séjour des lycéens français à Berlin ; Allemands à Lyon, du 3 au 11 avril

États-Unis

9 - 25 avril
Séjour des élèves de seconde à Toledo

Établissement

7 janvier
Vœux 2025, concert et galette des rois

13 janvier
Réunion des services intersites à Meyzieu

16 - 17 janvier
Rencontre des chefs d'établissement mariste d'Europe à La Neylière

18 janvier
Portes ouvertes à MADE iN et Meyzieu

22 janvier
Conseil de direction à Meyzieu, puis conseil de maison : *Évaluation, bulletin et carnet de notes*

24 janvier
Soirée des talents au profit du projet Philippines

1er février
Remise des diplômes à MADE iN

7 février
Réunion des professeurs de Saint-Paul et MADE iN

8 février
Portes ouvertes : MADE iN et classes préparatoires

12 mars
Conseil de direction à La Verpillière, suivi du conseil de maison : *La culture générale*

15 mars
Portes ouvertes à MADE iN

19 mars
Olympiades de mathématiques

25 mars - 17 avril
Exposition à la bibliothèque : Portraits et témoignages de survivants de la Shoah

2 avril
Conseil de direction à Saint-Paul, suivi du conseil de maison : *Le caractère propre de l'établissement*

25 - 26 avril
EXALT, festival d'art numérique à MADE iN

20 mai
Final du Concours d'éloquence

27 mai - 3 juillet
Soirées de remerciement à Marc Bouchacourt

21 juin
Fête de Sainte-Marie

27 juin
Bal de promotion des terminales

Sorties, visites, voyages

30 novembre
Sortie des ECG 1ère année à la Biennale d'art contemporain

6 février
Visite de l'ECAM et présentation du métier d'ingénieur pour des lycéens

12 février
Visite du musée de l'Imprimerie pour les élèves de 1ère spécialité Humanités

21 - 23 février
Voyage à Paris pour les lycéens de l'option théâtre et à Londres pour les 1ères DNL anglais

28 mars
Visite des élèves de T8 au musée d'Art contemporain

Ciné-club, théâtre

Classes préparatoires

13 février
L'Étrange affaire Angelica
de Manuel de Oliveira

20 mars
Cris et chuchotements
d'Ingmar Bergman

Élèves de terminale

16-20 décembre
La Voie royale
de Frédéric Mermoud

13-16 février
Quand passent les cigognes
de MikhaÏl Kalatozov

15-23 mai
À Propos d'Elly
d'Asghar Farhadi

Elèves de première

18-20 février
M. le Maudit
de Fritz Lang

31 mars-4 avril
Plein Soleil
de René Clément

Élèves de seconde

16-20 décembre
To be or not to be
d'Ernst Lubitsch

10-14 avril
À bout de course
de Sidney Lumet

---

15 avril
Adrénaline, pièce de théâtre
en lien avec l'association
« Un instant, une vie »
sur la prévention
des conduites à risques

22-23 mai
Représentation de terminale :
La Cerisaie
de Tchekhov

5-6 juin
Représentation de première :
Le Petit Prince
de Saint-Exupéry

12-13 juin
Représentation de seconde :
Sauve qui peut ! Le théâtre en danger ?

Chorale, concerts

16 janvier
Audition publique
des chanteurs solistes
collège et lycée
à l'église Saint-Paul

21 février
Concert Brass Band de Lyon,
cloître de MADE iN

19 février
Concert Ravel-Berlioz
à l'Auditorium
pour les 1ère année prépa ECG

Activités sportives

3-4-5 février
AS ski alpin : participation
au championnat national
UGSEL à Villard-de-Lans

24-25 mars
Thorpe Cup :
à La Solitude, tournoi de foot
des établissements maristes
d'Europe

30 mars
Participation
au Lyon Urban Trail

9 avril
Cross interlycées
Maristes/Chartreux

A.P.E.-Association familiale

24 janvier
Réunion des parents correspondants du primaire

1er février – 17 mai
Réunion des parents correspondants du collège

20 mai
Conseil d'administration de l'AFSML

Animation spirituelle

16 décembre
Retraite des parents au Chatelard

Janvier - juin
Messes de divisions chaque mois

8 - 12 janvier
Pèlerinage à Rome pour les 3e

27 - 29 janvier
Session des APS maristes à Toulon

2 février
Messe de prise d'aube des Petits-Chanteurs à Saint-Jean

5 - 6 février
Pèlerinage de 6e à La Salette

27 mars
Journée du Témoignage chrétien

29 mars
Journée des mères : pause de carême sur le thème de l'encyclique *Dilexit nos*

17 et 18 avril
Célébrations des Jeudi et Vendredi saints

5 mai
Messe festive de Pâques

10 mai
Profession de foi

7 et 8 juin
Rassemblement de Pentecôte à La Neylière sur le thème : *Rien n'est impossible à Dieu, crois-tu cela ?* avec John Larsen, supérieur général des Maristes

21 juin
Célébrations de baptêmes et premières communions

Conférences, interventions, réunions

17 décembre
Réunion d'information sur la LV2 pour les parents de 5e

14 janvier
Réunion d'orientation sur l'entrée en seconde

18 février
Réunion d'entrée en 6e

18 - 20 mars
Intervention EARS en 6e

24 mars
À MADE iN,
L'architecture à Sainte-Marie
par Marie Adilon et Charlotte Vergely, architectes

8 avril
Réunion générale des professeurs

16 mai
Réunion générale des professeurs de Lyon

3 juillet
Réunion de fin d'année des professeurs

Échanges internationaux

Allemagne

4 - 14 février
Accueil des correspondants de Werne. Français en Allemagne du 31 mars au 10 avril

5 - 14 mai
Accueil des correspondants de Bochum. Français en Allemagne du 19 au 28 mai

Angleterre

2 - 8 avril
En 3e accueil des correspondantes du Queen's Collège de Londres

Espagne

12 - 22 mars
En 4e accueil des correspondants de Madrid. Français en Espagne du 1er au 10 avril

Établissement

5 décembre
Forum des métiers en 3e

13 janvier
Réunion des services intersites à Meyzieu

16-17 janvier
Rencontre des chefs d'établissement mariste d'Europe à La Neylière

22 janvier
Conseil de direction à Meyzieu, puis conseil de maison : *Évaluations, bulletin et carnet de notes*

28 janvier
Forum des lycées professionnels et technologiques

4 février
Réunion générale des professeurs

8 février
Portes ouvertes : MADE iN, primaire et collège à La Solitude, classes préparatoires à Saint-Paul

12 mars
Conseil de direction à La Verpillière, puis conseil de maison : *La culture générale*

2 avril
Conseil de direction à Saint-Paul, puis conseil de maison : *Le caractère propre de l'établissement*

27 mai - 3 juillet
Soirées de remerciement à Marc Bouchacourt

21 juin
Fête de l'école

Sorties, visites, voyages

27-31 janvier
Voyage de 3e en Grèce

17-20 mars
Voyage à Londres des élèves anglais euro de 3 6

15-17 avril
Sorties des maternelles : découverte architecture du Vieux-Lyon (MS/GS). Visite du Planétarium (PS/MS)

Ciné-club, théâtre

Élèves de 6e et 5e
10 et 11 février
La vie est belle
de Franck Capra

Élèves de 3e
14 février
La couleur de la victoire
de Stephen Hopkins

Chorale, concerts

21 décembre
Concert de Noël de la Maîtrise à la cathédrale Saint-Jean-Baptiste

16 janvier
Audition publique des chanteurs solistes collège et lycée à l'église Saint-Paul

18 mars
Sortie - concert pour les élèves de 3[4] et de la classe ULIS

21 et 22 mars
« Lacrima », concert des Petits-Chanteurs de 3[8] avec la Maîtrise de Colmar

29 mars
À la cathédrale, concert « Chant grégorien » par les Petits-Chanteurs de 6[7], 5[8] et 4[8]

5 et 6 avril
« De Britten au gospel », concerts des Petits-Chanteurs, églises de la Rédemption et Saint-Paul

11 avril
Schubertiade n°4

17 juin
Stabat Mater de Pergolèse et *Via Crucis* de Liszt par le coeur Ioannes à Saint-Paul

Activités sportives

15 janvier
AS athlétisme : compétition régionale collège et lycée

24-25 mars
Thorpe Cup

30 mars
Participation au Lyon Urban Trail

A.P.E.-Association familiale

6 janvier - 7 avril
Conseils d'administration de l'APE

20 mai
Conseil d'administration de l'AFSML

Animation spirituelle

16 décembre
Retraite des parents au Chatelard

27-29 janvier
Session des APS maristes à Toulon

5-7 février
Retraite à Chalais pour les lycéens se préparant à la confirmation et à la première communion

13 février
Dans le cadre de la pastorale maraudes à Lyon par des élèves de terminale SES

14 février
Visite d'élèves de 4e à la maison de retraite de La Verpillière

14 mars
Messe d'entrée en carême

20-22 mars
Session Maristes en éducation à La Neylière

29 mars
Journée des mères : pause de carême sur le thème de l'encyclique *Dilexit nos*

13 avril
Participation de cinquante élèves au pélerinage diocésain Nord-Isère des Rameaux

17 et 18 avril
Célébrations des Jeudi et Vendredi saints

18 mai
Première communion du primaire

25 mai
Messe télévisée sur le site de La Verpillière

7 et 8 juin
Rassemblement de Pentecôte à La Neylière sur le thème : *Rien n'est impossible à Dieu, crois-tu cela ?* avec John Larsen, supérieur général des Maristes

14 juin
Première communion du collège

Conférences, interventions, réunions

16 janvier
Histoire de l'art : *Le tricheur à l'as de carreau* de Georges de La Tour

21 janvier
Réunion de présentation des classes de terminale aux élèves de 1ère

23 janvier
Présentation de Parcoursup aux terminales

27 janvier
Réunion d'orientation après la 3e

1er février
Forum des métiers

4 février
Réunion d'orientation après la seconde

11 février
Réunion d'entrée en 4e

13 février
Réunion générale des professeurs

20 mars
Réunion d'entrée en 5e

31 mars
Témoignage de Lili Rosenberg, survivante des camps de concentration, devant un millier de lycéens et collégiens.

10 avril
Histoire de l'art : *Le Verrou* de Fragonard

15 mai
Réunion d'entrée en 6e

20 mai
Réunion d'entrée en seconde

3 juillet
Réunion de fin d'année des professeurs

Échanges internationaux

Allemagne

2-9 janvier
Séjour des lycéens français à Berlin ; l'accueil des Allemands a eu lieu en octobre 2024

26 mars-4 avril
Accueil des collégiens d'Heusenstamm ; séjour des Français en Allemagne du 30 avril au 9 mai

Espagne

19-25 février
Séjour des lycéens français à Grenade. Accueil des Espagnols du 22 au 28 mars

5-12 mars
Séjour des collégiens français à Madrid. Accueil des correspondants espagnols du 11 au 18 juin

République tchèque

11-19 juin
Séjour des lycéens français à Brno. Accueil des lycéens tchèques du 1er au 9 juin

Établissement

13 janvier
Réunion des services intersites à Meyzieu

16-17 janvier
Rencontre des chefs d'établissement mariste d'Europe à La Neylière

17 janvier
Remise des diplômes du Brevet et du CFG

22 janvier
Conseil de direction à Meyzieu, puis conseil de maison : *Évaluations, bulletin et carnet de notes*

15 février
Portes ouvertes : primaire, collège et lycée

12 mars
Conseil de direction à La Verpillière, puis conseil de maison : *La culture générale*

10-14 mars
Concours national de mathématiques PANGEA pour les élèves de 6e et 5e

22 mars
Examen Cambridge C1

2 avril
Conseil de direction à Saint-Paul, suivi de conseil de maison : *Le caractère propre de l'établissement*

12-16 mai
Semaine des arts

27 mai-3 juillet
Soirées de remerciement à Marc Bouchacourt

14 juin
Fête de l'école

Sorties, visites, voyages

17 février
Visite des lycéens de 2^3 et 2^5 au musée des Beaux-Arts de Lyon

27 février-3 mars
Voyage de 40 latinistes et hellénistes de 4e-3e en Campanie

26 mars
Sortie de la classe ULIS et des correspondants espagnols à Annecy

7 avril
Sortie opéra pour les classes de 5e et 4e à Vienne : *la Traviata*

14-16 avril
Voyage à Paris pour les spécialités HLP

18 avril
Sortie géologie à Chamrousse pour les T SVT : *À la recherche de l'océan perdu*

Ciné-club, théâtre

Élèves de première
26 mars
Cyrano de Bergerac
de la Comédie-Française
au cinéma Le Fellini

10 avril
L'École des femmes
de Molière
au théâtre de l'Iris

Élèves de seconde
11 mars
La Ferme des Bertrand
de Gilles Perret

16 avril
Les Délices de Tokyo
de Naomi Kawase

En classe de 2², liens intelligence artificielle et théâtre :
12 décembre,
Nos intelligences
au théâtre du Ciel

10-13 mars
Ateliers d'écriture
avec des comédiens

17 mars
Visite du théâtre du Vellein
et mise en scène des ateliers

19 mars
Conférence d'un doctorant
sur l'IA

—

Élèves de l'option théâtre
13 mars
Cosmos
au théâtre de la Croix-Rousse

Activités sportives

15 janvier
AS badminton : compétition départementale en individuel à La Verpillière ;
AS athlétisme : compétition régionale collège et lycée à La Solitude

22 janvier
AS trisport : compétition départementale minimes garçons à La Verpillière ;
ski alpin : compétition toute catégorie à Chamrousse

3-4-5 février
AS ski alpin : participation au championnat national UGSEL à Villard-de-Lans

24-25 mars
Thorpe Cup à La Solitude : tournoi de foot des établissements maristes d'Europe

26 mars
Finale régionale minimes G-F de volley-ball à La Verpillière

31 mars-2 avril
Championnat de France natation
Camille De Mambro (1²)
5e sur 100m brasse
7e sur 100m papillon.

Relais mixte, 4 x 50 4 nages, 7e place pour
Camille De Mambro (1²),
Clarisse Saunier (2⁴),
Louis Fabre (1³),
Jules Vachey (2³)

1er-4 avril
Championnat de France trisport
minimes garçons
à Bourgoin-Jallieu,
5e place pour l'équipe de SML :
Arthur Baroudi 3⁷
Jules Bianchi 3⁷
Baptiste Chaumienne 3⁴
Jessy Ferreira 3⁵
Jules Gontard 3³
Bastien Lendud 3⁶
Noa Majal 3¹
Bilel Marzouk 3⁶
Evan Maupoil 3¹
Maxence Patissier 3⁷

11 avril
Cross de l'école primaire

A.P.E.-Association familiale

20 mai
Conseil d'administration de l'AFSML

Animation spirituelle

16 décembre
Retraite des parents au Chatelard

23-24 décembre
Week-end de préparation à la confirmation aux Pothières

25 janvier
À La Solitude, rassemblement diocésain des jeunes préparant la confirmation

27 janvier
Session des APS maristes à Toulon

7 février
Retraite des terminales au Centre Jean XXIII

8-9 février
Week-end de préparation à la confirmation aux Pothières

20-22 mars
Session Maristes en éducation à La Neylière

29 mars
Journée des mères : pause de carême sur le thème de l'encyclique *Dilexit nos*

7 et 8 juin
Rassemblement de Pentecôte à La Neylière sur le thème : *Rien n'est impossible à Dieu, crois-tu cela ?* avec John Larsen, supérieur général des Maristes

Conférences, interventions, réunions

14 janvier
Repas philo : *Le Corps*

23 janvier
Notre désir de liberté est-il épuisé ?
conférence de Pierre Manent

30 janvier
Conférence éducation : *Adolescence, comportements à risques et pathologies*

7 février
Histoire de l'art : *XVIIIe siècle, l'amour*

20 février
Réunion générale des professeurs. Repas philo : *L'Amour*

13 mars
Conférence éducation : *Adolescence, conduites à tenir*

3 juillet
Réunion de fin d'année des professeurs

Échanges internationaux

Allemagne
6-10 janvier
Accueil de dix-sept élèves allemands et néerlandais dans le cadre du projet Erasmus+

23 février-2 mars
Séjour des lycéens français à Mönchengladbach

Angleterre
7-14 avril
Accueil des Londoniens de Twyford School, Acton

Australie
16 juillet-2 août
Séjour de quinze lycéens à Canberra et Sydney

États-Unis
13-22 mars
Accueil des lycéens américains. Séjour des Français à Chicago du 22 avril au 2 mai

Italie
23 février-1er mars
Échange avec l'Istituto Galilei de Trévise : séjour des lycéens français à Trévise, Vérone et Venise

Établissement

13 janvier
Réunion des services intersites à Meyzieu

16-17 janvier
Rencontre des chefs d'établissement mariste d'Europe à La Neylière

18 janvier
Matinée Portes ouvertes à MADE iN et Meyzieu

22 janvier
Conseil de direction à Meyzieu, puis conseil de maison : *Évaluations, bulletin et carnet de notes*

12 mars
Conseil de direction à La Verpillière, puis conseil de maison : *La culture générale*

2 avril
Conseil de direction, puis conseil de maison : *Le caractère propre de l'établissement*

27 mai-3 juillet
Soirées de remerciement à Marc Bouchacourt

Sorties, visites, voyages

11 janvier-1er février-15 mars
Sorties avec les aveugles

2-9 mars
Voyage à Londres pour dix-huit lycéens de seconde et première

Ciné-club, théâtre

Élèves de seconde
18 mars
La mort aux trousses d'Alfred Hitchcock

Naissances

Margaux, fille de Fanny Sauvaire, professeur de mathématiques à La Verpillière, le 22 avril

Léon, fils de Thomas Wardziak, professeur de SVT à Lyon, le 29 avril

Félicitations

Flore de Lumley, Soline Bourrat et Agathe Valla-Sarok, élèves de F. Marin-Decout en classe de T7 à Saint-Paul, sont arrivées 1ères au Concours National des Olympiades de Géosciences. Le sujet : « En quoi le pouvoir épurateur des roches permet-il d'assainir l'eau de pluie distribuée ensuite par l'intermédiaire des nappes phréatiques ? » Elles ont reçu leur prix à Paris, le 23 mai, à la Société Géologique de France.

Départs

Lyon

Antoine Marchal, professeur de mathématiques à Saint-Paul, entré en 1981

Fabrice Treppoz, professeur de lettres à La Solitude, entré en 1984

Frédérique Doucet, professeur d'espagnol à Saint-Paul, entrée en 1986

Xavier Chatanay, service technique (menuiserie), entré en 1991

Mercedes Robinet, professeur d'espagnol à La Solitude, entrée en 1992

Chantal Defélix, professeur de mathématiques à La Solitude, entrée en 1994

Christine Genevoix, professeur des écoles à La Solitude, entrée en 1994

Yves Thevenieau, professeur de lettres à La Solitude, entré en 1998

Amparo Tudela, ASEM à La Solitude, entrée en 2006

Sylvie Houdu, professeur d'anglais à Saint-Paul, entrée en 2012

Michèle Baroni, professeur d'éco-gestion à MADE iN, entrée en 2014

Catherine Mecchi, responsable du service administratif et financier, entrée en 2017

La Verpillière

Marie-Jo Vernay, directrice du primaire depuis 2004, entrée en 1992 comme professeur des écoles en maternelle, puis en CM2 depuis 1994

Laurence Guillaud, service entretien (ménage), entrée en 2015

Françoise Crétinon, service entretien (ménage), entrée en 2020

———

Camille Tardy, préfet des classes préparatoires à Saint-Paul, entrée en 2016

Caroline Muller, chef de cuisine à Meyzieu, après l'avoir été à La Solitude, entrée en 2017

Marguerite de Parscau, service de l'administration scolaire à Saint-Paul, puis secrétaire à La Solitude, entrée en 2018

Sœur Jessica Rolland, APS à La Verpillière, entrée en 2019

Décès

Nous participons à la douleur de

la famille de Pierre Petit, professeur d'anglais à Lyon de 1962 à 1996, décédé le 23 mai 2024

Julie et Lola Margrita, élèves de La Verpillière, qui ont perdu leur frère, le 12 septembre

la famille mariste à l'occasion du décès du père Paul Fontanier, à l'âge de 104 ans, le 23 novembre

la famille de Chantal Manecy, institutrice à La Verpillière de 1976 à 1997, membre active de la chorale du collège, décédée le 23 novembre

Stéphane Papillon, professeur de SES à La Verpillière, qui a perdu son père, le 19 décembre

la famille de Marie-Odile Ronteix, entrée en 1988 à Sainte-Marie comme institutrice, puis directrice du primaire de Lyon de 2001 à 2005, décédée le 23 décembre

Claire Jounin, professeur de français et de théâtre à Saint-Paul, qui a perdu sa mère, le 25 décembre

Léna et Anaëlle Rossin, élève de T^3 et 2^2 à La Verpillière, qui ont perdu leur père, le 5 février

Laetitia Perrat-dit-Janton, professeur d'EPS à Lyon et Meyzieu, qui a perdu son père, le 6 février

la famille de Nouri Fouzaï, professeur de technologie à La Verpillière depuis 2011, en arrêt maladie depuis deux ans, décédé le 7 février

Guillaume Artous-Bouvet, professeur de lettres à Saint-Paul, qui a perdu son père, le 10 février

la famille de Françoise Jung, professeur de lettres de 2001 à 2006 à Lyon, décédée le 26 février

Vincent Ricard, professeur de français à La Solitude et Saint-Paul, qui a perdu sa mère, le 28 février

Léon et Lucien Roques, élèves de 5^1 et 7^3 à La Solitude, de César élève de 2^5 l'an passé à Saint-Paul, qui ont perdu leur père, le 17 mars

Liam Hamiche, élève de ECG2A à Saint-Paul, qui a perdu sa petite soeur, le 21 mars

Paul Guitton, élève de 1^1 à Saint-Paul, qui a perdu sa mère, le 23 mars

Antony Schooling, préfet de première et professeur d'anglais à Meyzieu, qui a perdu sa mère, le 2 avril

Crédit photos :
Blaise Adilon : p. 8
Clovis Arsac : p. 40, p. 52
Nadine Carayon : p. 68-69
Damien Compain : p. 66-67
Denis Couillard : p.76
Juliette Dugua : p. 60, p. 61, p. 63
Christelle Hanotte : p. 54, p. 55
Michel Lavialle : p. 74
Le Progrès : p. 71
Julie Maigret : p. 70
Frédérique Mathéus : p. 52
Catherine Meillaud : p. 57
Irène Ober : p. 47
Stéphane Thabouret : p. 59
David Venet : p. 72

2e TRIMESTRE 2025
SAINTE-MARIE LYON
4 MONTÉE SAINT-BARTHÉLEMY
69005 LYON
TÉL. 04 78 28 38 34
www.sainte-marie-lyon.fr

Directeur de publication
Michel Lavialle
Conception graphique
Yolaine Petges